



#### DE LA MÊME AUTEURE

- La Jeune Fille au piano Dans l'univers de La Saline, Libre Expression, 2015.
- *La Saline*, tome 3 *Impératifs*, Libre Expression, 2013; collection « 10 sur 10 », 2016.
- *La Saline*, tome 2 *Impasse*, Libre Expression, 2012; collection « 10 sur 10 », 2016.
- *La Saline*, tome 1 *Imposture*, Libre Expression, 2012; collection « 10 sur 10 », 2015.
- Lunes bleues, Libre Expression, 2008.
- Roland Leclerc Par-delà l'image, Médiaspaul, 2007.
- Anne Stillman Les carnets de Cora, Libre Expression, 2004.
- Anne Stillman De New York à Grande-Anse, Libre Expression, 2002; collection « 10 sur 10 », 2012.
- Anne Stillman Le procès, Libre Expression, 1999; collection « 10 sur 10 », 2012.

## LOUISE LACOURSIÈRE

# L'AMÉRINDIENNE





# Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Lacoursière, Louise, 1949-

L'Amérindienne: dans l'univers de La Saline ISBN 978-2-7648-1056-9 I. Titre.

PS8573.A277A62 2017 C843'.54 C2016-942379-4 PS9573.A277A62 2017

Édition: Nadine Lauzon

Révision et correction: Marie Pigeon Labrecque, Julie Lalancette

Couverture et carte: Chantal Boyer Mise en pages: Jacqueline Agopian Illustration de la couverture: Xin Ran Liu Photo de l'auteure: Michel Paquet

Cet ouvrage est une œuvre de fiction; toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n'est que pure coı̈ncidence.

#### Remerciements

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.

## Financé par le gouvernement du Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Libre Expression, 2017

Les Éditions Libre Expression Groupe Librex inc. Une société de Québecor Média La Tourelle 1055, boul. René-Lévesque Est Bureau 300 Montréal (Québec) H2L 4S5 Tél.: 514 849-5259

Tél.: 514 849-5259 Téléc.: 514 849-1388 www.edlibreexpression.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2017

ISBN: 978-2-7648-1056-9

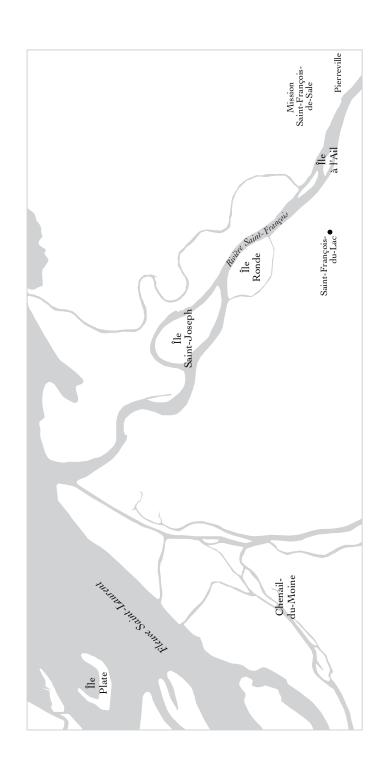
#### Distribution au Canada

Messageries ADP inc. 2315, rue de la Province Longueuil (Québec) J4G 1G4 T6l.: 450 640-1234 Sans frais: 1 800 771-3022 www.messageries-adp.com

#### Diffusion hors Canada

Interforum
Immeuble Paryseine
3, allée de la Seine
F-94854 Ivry-sur-Seine Cedex
Tél.: 33 (0) 1 49 59 10 10
www.interforum.fr





J'aimerais rendre hommage aux membres des nations atikamekw et abénakise qui m'ont renseignée magnanimement. Leur éclairage a bonifié le degré d'authenticité de cette histoire.

#### Mot de l'auteure

Nul besoin d'avoir lu la trilogie *La Saline* ni *La Jeune Fille au piano* pour apprécier *L'Amérindienne*. Toutefois, les lecteurs de cette saga retrouveront avec bonheur, du moins je l'espère, des personnages forts qui ont évolué dans cet univers où se révélera Judy O'Shaughnessy, l'héroïne de *L'Amérindienne*.

Tous les acteurs de ce roman sont fictifs, à l'exception de quelques figures historiques telles que Joseph Laurent et Henry Masta, chefs au conseil de bande des Abénakis en 1894, les agents du gouvernement fédéral Paul-Émile Robillard et Henri Vassal, ou encore les prêtres missionnaires Médéric Roy et Joseph P.-A. Maurault. Toute ressemblance avec des individus réels n'est que pure coïncidence, même si j'ai choisi plusieurs patronymes courants chez les Atikamekw et les Abénakis. Par contre, les événements décrits sont vérifiables et documentés. Voilà pourquoi L'Amérindienne est un roman historique et non à saveur historique.

Pour imaginer le contenu de L'Amérindienne, je me suis inspirée: des innombrables informations fournies à ma demande par Nicole O'Bomsawin, généreuse anthropologue et muséologue abénakise, qui m'a patiemment initiée aux us et coutumes de son peuple; de plusieurs entrevues, dont celle avec Réjean O'Bomsawin qui m'a permis de comprendre, entre autres, les origines des Abénakis, l'importance de l'île Ronde et du porteur de calumet; de l'intervention providentielle de David Cadieux, directeur adjoint des services sociaux au

Conseil de la Nation atikamekw; de la guidance de Madeleine Basile, coordonnatrice régionale au Programme de soutien en santé et résolution des questions des pensionnats indiens, avec André Kitisch, chef à la réserve de Manaouane jusqu'à tout récemment; de mon expérience au domaine Notcimik dans la tente de sudation menée par Marcel Petitkwe de qui j'ai emprunté une légende; de mon exploration de l'île Ronde avec Luc G. Nolett, technicien de la faune, et son adjoint, Christopher Coughlin-Panadis, autorisés par leur patron, Michel Durand Nolett, du service Environnement et Terre à Odanak; de la séance de battage de frêne offerte par Christopher Coughlin-Panadis et Dany Gill, commentée également par Michel Durand Nolett; d'une réunion du conseil de bande vue par un ancien chef d'Odanak, Fernand O'Bomsawin, et dont le contenu m'a été révélé grâce aux vieux registres qu'il avait précieusement conservés; de l'expérience de chasseur de Jean-Claude Martel et de Maurice Roy, revisitée dans le temps et selon les coutumes amérindiennes; de quelques livres et mémoires relatant l'histoire des Abénakis et de leur environnement; de journaux et de nombreux documents d'époque; du film L'Empreinte, écrit et réalisé par Carole Poliquin et Yvan Dubuc, avec Roy Dupuis.

Daniel G. Nolett, directeur général du conseil des Abénakis d'Odanak, m'a patiemment traduit les expressions et termes en abénakis insérés dans la narration.

La dénomination « Odanak », signifiant « village » en abénakis, n'est officielle que depuis 1917. Auparavant, ce lieu s'appelait « mission Saint-François-de-Sales », abrégé dans le texte. À ne pas confondre avec le village de Saint-François-du-Lac, situé sur l'autre rive de la rivière Saint-François.

Aux lecteurs de *La Saline*, sachez que le prologue de *L'Amé-rindienne* reprend, à travers les yeux de Judy, une scène de la

fin du tome 3 de cette trilogie que le narrateur nous décrivait par le biais de la perception du Dr Antoine Peltier.

Aux lecteurs de *La Jeune Fille au piano*: l'intrigue de *L'Amé-rindienne* se trame parallèlement à celle de *La Jeune Fille au piano*, mais elle se conclut quelques mois plus tard.

Le terme « Amérindien » ne date que des années 1930. Voilà pourquoi il n'est jamais utilisé dans le texte qui suit, car l'action se déroule dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, Judy s'y associe tellement bien que, dans ma liberté de romancière, j'ai choisi ce titre.

Chères lectrices et chers lecteurs, heureux voyage dans le temps, dans l'univers de *La Saline* et dans le quotidien de quelques Premières Nations.

### Prologue

## Saint-Léon-le-Grand, 5 août 1892

En ce vendredi matin frisquet, le tonnelier Michel Boisclair quittait La Saline, un établissement réputé pour sa source d'eau minérale, ses bains et ses massages. Par le plus grand des hasards, il croisa deux femmes émergeant du boisé de l'hôtel. Un linge blanc rougissait autour du bras gauche de la plus jeune, soutenue par l'aînée. Au premier coup d'œil, il reconnut la belle Bostonienne qui, deux ans auparavant, avait fait l'objet de rumeurs voulant qu'elle ait eu une aventure avec le Dr Antoine Peltier.

N'avait-elle pas ouvert une herboristerie à Montréal? Que faisait-elle dans les parages? Boisclair s'obligea à arrêter son questionnement. Pour l'heure, une blessée requérait des soins.

Le tonnelier tira sur les rênes.

— Woh, woh, Ti-Noir! Je peux vous conduire quelque part, mesdames? Vous avez besoin d'aide, là.

La vieille femme s'avança.

- Merci, monsieur. Pouvez-vous nous amener chez un médecin?
- Certainement! On en a deux à Saint-Léon. Avez-vous une préférence?
  - Le plus jeune des deux, s'empressa de répondre la cadette.
  - C'est sur mon chemin. Montez.

Boisclair lança son cheval au galop, mais Judy l'implora de ralentir. Les soubresauts de la charrette lui occasionnaient d'insupportables douleurs. Il obtempéra séance tenante.

- Excusez-moi. Vous vous êtes fait quoi pour saigner de même?
  - Une mauvaise coupure. Une maladresse de ma part...
  - Sa bonne amie, Alanis, intervint en douceur.
  - Qui aurait pu m'arriver à moi aussi.

Si Judy avait été attentive à ce qu'elle faisait, cet accident ne serait pas survenu. Elle se tançait tout en bénissant le ciel. Elle aurait pu se tuer.

Dans quelques minutes, elle reverrait Antoine. Jamais elle n'aurait osé se présenter chez lui, même si, depuis son arrivée au campement abénakis, cette pensée l'habitait, d'autant qu'Alanis lui avait appris le décès de sa femme en décembre dernier. Dixneuf ans et mourir en couches. Quel destin!

Son bras élançait. L'Abénakise avait bien tenté d'arrêter le sang en lui proposant un emplâtre qu'elle aurait fabriqué à l'aide de feuilles de plantain broyées, mais Judy avait insisté pour consulter un médecin. « Ne le prenez surtout pas pour un désaveu, chère Alanis, lui avait-elle confié, mais je crois que vous me comprenez... » En effet, Alanis la comprenait, même à demi-mot. La vieille femme savait tout du passé de Judy.

Située à la croisée de la rue Principale, du Grand Rang et du rang de l'Isle, la maison du Dr Antoine Peltier occupait une position stratégique. Judy et Alanis remercièrent leur bon samaritain, puis pénétrèrent dans une salle d'attente bourdonnante. Lorsqu'elles passèrent le pas de la porte, un silence de plomb s'installa. Deux des trois patientes les dévisagèrent sans scrupule. L'autre leur adressa un timide sourire. À n'en pas douter, toutes connaissaient les nouvelles arrivantes: la sauvagesse Alanis Watso et Judy O'Shaughnessy, ancienne pensionnaire à l'hôtel La Saline.

Une dame élégante les prévint que le médecin arriverait sous peu. Celle-là aussi faisait jaser. Une gouvernante célibataire habitant sous le même toit qu'un veuf, seul avec son enfant de sept mois, ça frisait le scandale. Antoine Peltier jouissait malgré tout de la faveur populaire et personne ne songeait à le boycotter.

Ce constat s'imposa quand il entra dans la pièce. Il eut droit aux salutations empressées des trois femmes qu'il regarda à peine. Il n'avait d'yeux que pour Judy. Il s'élança vers elle, se ressaisit et l'invita d'une voix empesée à le suivre dans son cabinet. Il s'excusa auprès des autres patientes, précisant qu'il était dans l'obligation de soigner d'urgence cette blessée.

Yvonne, l'épouse du notaire Médéric Vallée, et Édouardina, mariée à Hector Simard, le forgeron du village, exprimèrent leur réprobation d'un froncement de sourcils. Pour sa part, Bernadette, mariée à Eusèbe Adam, propriétaire d'un alambic à Saint-Léon-le-Grand, se contenta d'opiner du bonnet.

Alanis voulut accompagner Judy, mais le Dr Peltier s'y opposa et elle ne contesta pas. Quant à Judy, il lui tardait de retrouver Antoine en tête à tête. Peut-être en était-il de même pour lui? Était-il ému? Avait-il les jambes en coton?

N'avait-il pas un trémolo dans la voix quand il lui demanda de lui faire voir sa blessure? Dès qu'elle posa le bras sur la table d'examen, elle perçut son effort à reprendre le contrôle. Le médecin en lui domina l'homme qu'elle espérait animé de sentiments comparables aux siens. Elle dut se faire violence pour ne pas lui rappeler leurs folles étreintes, justement dans la tente d'Alanis, non loin de La Saline, lorsque la vieille femme regagnait son village.

— D'abord, je vais te débarrasser de ce pansement de fortune souillé, puis imprégner la plaie d'un produit désinfectant.

Était-ce son habitude d'expliquer ainsi ses gestes et ses décisions? Judy aimait cette rassurante manière de procéder. Néanmoins, l'émotion l'étranglait. Elle l'observait, muette, détacher le tissu de sa peau avec d'infinies précautions. Du sang coulait encore de son avant-bras gauche. Une douleur la fit grimacer.

Antoine mouilla un coton et le promena doucement sur les lèvres de l'entaille.

— Voilà qui devrait te soulager. Avec de la cocaïne, j'insensibilise partiellement la région blessée. Je dois te faire des points de suture, mais ne crains rien. Je te ferai une anesthésie locale.

Le visage d'Antoine s'approcha du sien. Elle percevait son odeur si particulière de peau bien lavée, mélangée à un soupçon de médicaments, un heureux amalgame dans son cas. Cette proximité, elle en rêvait depuis si longtemps. Des points de suture? N'importe quoi pour prolonger l'instant. Bien sûr, elle aurait préféré le revoir en d'autres circonstances. Combien de fois avait-elle fait le guet en bordure du boisé de La Saline dans le but de l'apercevoir? À quelques reprises, elle s'était retrouvée à une centaine de pas de lui mais, de peur d'être repoussée, elle était restée dans l'ombre.

Le souvenir de sa poitrine accueillante, de son ventre musclé et de son sexe dressé remonta avec une intensité telle qu'elle peinait à respirer. L'espace de quelques secondes, Antoine plongea son regard dans le sien, et ses yeux traduisaient une souffrance si vive qu'elle fut tentée de l'enlacer de son bras valide. Cette lueur de tristesse s'éteignit aussitôt.

De toute évidence, la situation le déstabilisait. Antoine Peltier n'était pas indifférent. Judy reprit espoir. Ne pas le brusquer, surtout.

Avec une infinie douceur, il nettoya la plaie et lava le pourtour de l'entaille. Judy se concentrait sur ses gestes, qui, à certains égards, évoquaient des caresses.

Cet homme aurait été sien si Joseph O'Shaughnessy était décédé au printemps 1890, comme son médecin l'avait prédit. Il n'avait rendu l'âme que l'automne suivant. Trop tard. Peu auparavant, il avait eu la force de quitter Boston à destination de La Saline, où elle séjournait, et de menacer de tuer le Dr Peltier s'il la revoyait. C'est ainsi qu'Antoine avait appris l'existence de son vieux mari alors qu'il la croyait veuve. Elle n'avait éprouvé aucun remords à lui mentir, car s'il avait connu son état matrimonial, jamais il n'aurait consenti à la

fréquenter. Elle avait joué le tout pour le tout, et elle avait perdu.

Au-delà de la mort, Judy détestait souverainement son bourreau. Le terme n'était pas trop fort puisqu'il l'avait séquestrée, brutalisée à coups de martinet, lui avait lacéré les bras, les jambes et le dos et obligée à des gestes intimes qui lui levaient le cœur juste à y penser. Des paroles d'un Joseph O'Shaughnessy en pleine possession de ses moyens s'étaient imprimées dans son esprit autant que les marques sur son corps. « J'arrêterai quand vous me supplierez de le faire », l'avait-il menacée. Elle s'entendait lui répondre: « Je préfère mourir! » Oui, elle avait désiré en finir, et à plus d'une reprise.

Antoine lui tournait le dos. Il sortit d'une armoire aux portes vitrées un appareil muni d'un tuyau terminé par une poire. Elle le vit ensuite déposer sur un plateau des aiguilles, du fil, une seringue à moitié remplie et une autre plus grosse, vide celle-là.

- Comment t'es-tu fait cette blessure?
- J'aidais Alanis à détacher l'écorce d'un bouleau et j'ai buté sur un nœud. Le couteau a dévié... C'est aussi bête que ça.
- Tu as été chanceuse dans ta malchance. Tu aurais pu te sectionner un tendon ou, pire, un nerf ou une artère.

Pas une fois il ne s'était retourné. Il fit chauffer au-dessus d'une chandelle un minuscule récipient d'où s'échappa bientôt une agréable odeur.

- Ça sent bon, Antoine. Qu'est-ce que c'est?
- Du beurre de cacao.

Il lui fournit une explication détaillée de cette nouvelle technique d'insensibilisation où le beurre de cacao ralentissait l'absorption de la cocaïne et prolongeait le temps d'anesthésie. Judy ne l'écoutait que d'une oreille. Elle se laissait bercer par sa voix mélodieuse. Que de confidences ils avaient échangées dans la tente d'Alanis à la suite de leurs ébats amoureux, nus, enlacés des heures durant! Jamais elle n'oublierait le jour où il

lui avait décrit le jardin de sa mère et récité un texte de Nérée Beauchemin, son ami poète et médecin, qui mettait à l'honneur les roses d'automne. Moments bénis.

- S'il te plaît, Judy...

Il déposa la poire dans sa main valide.

— Quoi?

En dépit de la situation dramatique, il s'esclaffa.

- M'as-tu seulement écouté?
- Désolée, Antoine. J'étais distraite... La cocaïne a fait un miracle, je ne ressens presque plus de douleur.
- Presse cette poire maintenant, puis quand je te le dirai, d'accord? Nous pulvérisons la plaie avec de l'éther, et l'insensibilisation devient presque totale. Je vais recoudre.

Judy scruta la porte vitrée pendant toute la durée de l'opération, qui se termina après dix-huit points de suture.

- Il faudrait enlever ces points jeudi ou vendredi prochain. Seras-tu dans les environs?
- J'avais l'intention de rentrer à Montréal dimanche mais, compte tenu de la situation, je resterai quelques jours de plus.

Un embarrassant silence suivit. Antoine fabriqua un pansement avec de la gaze et le fixa à l'aide de bandes de diachylon.

D'une voix rauque, il lui demanda si elle avait quelqu'un dans sa vie. Un espoir fou la submergea. Il y avait bien Simon Watso, le petit-fils d'Alanis, qui lui faisait une cour muette depuis des mois, mais elle ne l'encourageait pas.

- Non, pourquoi? rétorqua-t-elle.
- Pour rien...

À n'en pas douter, Antoine préféra aborder un sujet plus neutre en ajoutant:

- Ainsi, tu t'es établie à Montréal.
- J'ai une herboristerie, rue Bonsecours. Mon amie Catherine m'héberge, et j'ai l'intention d'en faire mon associée. Montréal, c'est un paradis pour qui veut brasser des affaires.

Oserait-elle lui avouer qu'elle laisserait tout tomber s'il lui manifestait la moindre ouverture? Après tout, ils étaient tous

deux libres désormais. Au lieu de poursuivre dans cette voie, Antoine lui plaça le bras en écharpe.

— N'utilise pas ta main gauche, mais bouge les doigts plusieurs fois par jour. Ça évitera l'ankylose.

Sa sollicitude la touchait. Comment manœuvrer pour amener la conversation sur un terrain moins professionnel, plus intime?

- Envisages-tu de retourner à Boston?
- Non, je me suis installée au Canada.
- Mais tes parents?
- Je n'en ai plus.

Lorsque Joseph O'Shaughnessy l'avait obligée à écourter son séjour à La Saline et à réintégrer son foyer, elle avait réussi à s'enfuir chez ses parents après des jours de séquestration. Paniqués par la crainte de représailles, ceux-ci n'avaient rien fait pour la défendre et la retenir quand son mari et son cocher s'étaient présentés chez eux afin de la ramener dans sa cage dorée.

Antoine la fixait, tantôt avec attendrissement, tantôt avec froideur.

Un cri aigu retentit de l'autre côté de la cloison, puis des pleurs. L'expression d'Antoine se métamorphosa sous l'effet de l'inquiétude.

— Ta fille? s'enquit Judy.

Il l'observa, sur ses gardes.

- Oui, ma fille, Marie-Louise.

Cette réplique succincte et un peu sèche désarçonna Judy. Elle interpréta sa mine renfrognée comme une interdiction d'accéder à sa vie de famille. Antoine semblait la regarder sans la voir. Ses traits se durcissaient à vue d'œil.

Le visage fermé, le Dr Peltier lui formula ses recommandations.

Ravalant ses larmes de justesse, Judy réussit à articuler:

- Combien je te dois, Antoine?

L'hésitation du médecin sonna le glas de ses espoirs. Il répondit enfin:

— Tu ne me dois rien, Judy.

Le ton s'était radouci, mais le mal était fait. Pour se donner une contenance, elle ajouta qu'elle tenterait de le rembourser quand il viendrait à son herboristerie.

— Je ne désire aucune compensation.

Visiblement, il lui tardait de mettre fin à la consultation. Aussitôt sortie, elle l'entendit demander d'une voix presque joyeuse: « À qui le tour ? »

Mortifiée, anéantie, elle pressa Alanis de quitter l'endroit.

Les deux femmes marchèrent en silence en bordure du chemin, s'arrêtant de temps à autre pour se reposer. Quelques charrettes les dépassèrent, mais aucun conducteur ne leur offrit de monter. Lorsqu'elles arrivèrent dans le boisé de La Saline, Judy implora Alanis de contourner le campement des Abénakis pour atteindre sa tente, érigée à l'écart. Là, elle se laissa tomber sur sa couche, secouée de sanglots.

Le flot tari, Alanis s'assit à ses côtés et lui fredonna une douce mélodie, comme elle l'aurait fait pour consoler un enfant.



1892. Judy doit se rendre à l'évidence: le Dr Antoine Peltier, celui qu'elle a tant aimé, ne lui reviendra pas. À la suite d'un long séjour chez les Abénakis, elle consent à épouser Simon Watso, le petit-fils d'Alanis, celle qui l'a initiée aux plantes médicinales. Jalouse de sa liberté, elle conserve son herboristerie à Montréal.

Mais l'ombre de sa relation passionnée avec Antoine plane toujours. Comment réagira Michelle, la femme de ce dernier, bien au fait de son passé amoureux?

Nul besoin d'avoir lu *La Saline* pour savourer *L'Amérindienne*. Toutefois, les lecteurs de la trilogie seront heureux de retrouver l'univers de cette saga, puisque l'auteure reprend le fil de son histoire en développant des personnages secondaires forts dans des intrigues riches en rebondissements.



Louise Lacoursière s'est fait connaître avec sa trilogie ayant pour héroïne la philanthrope américaine Anne Stillman McCormick. Elle a ensuite remporté un grand succès avec la série *La Saline*. Elle a reçu le Prix de littérature Gérald-Godin 2016 pour *La Jeune Fille au piano* et le prix Adagio 2017, décerné à un auteur « qui a marqué la scène littéraire par la qualité exceptionnelle de son travail d'écriture ».

www.louiselacoursiere.com



